



HAL
open science

Note de lecture de: Szendy, P. (2022). Pouvoirs de la lecture. De Platon au livre électronique. Paris: La Découverte, 196 p

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Note de lecture de: Szendy, P. (2022). Pouvoirs de la lecture. De Platon au livre électronique. Paris: La Découverte, 196 p. Carrefours de l'éducation, A paraître, N°56, déc. 2023. hal-04015929

HAL Id: hal-04015929

<https://hal.science/hal-04015929v1>

Submitted on 6 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Szendy, P. (2022). *Pouvoirs de la lecture. De Platon au livre électronique*. Paris : La Découverte, 196 p.

Peter Szendy est musicologue et professeur de littérature comparée à l'université de Brown (dans l'État de Rhode Island), et si ses cours sont à l'image du présent ouvrage, ses étudiants ont bien de la chance. S'intéressant en universitaire, en écrivain, en lecteur boulimique mais aussi en phénoménologue à l'acte de lire, il apporte ici une formidable démonstration de *tout ce que peut* la lecture (ce qu'il nomme les « pouvoirs de la lecture »). Scrutant la « phonoscène intérieure de nos lectures » (p. 40), il s'intéresse, sans doute parce que sa formation de musicologue l'incite à le faire, à un acte tellement quotidien que personne jusqu'à présent n'y avait réellement prêté attention : tout lecteur possède ce que l'on pourrait nommer une « oreille intérieure » et *s'entend* forcément lire. Ce phénomène que les chercheurs en neurosciences qualifient du simple mot de « subvocalisation » pour ne surtout pas avoir à en expliciter les mille nuances (lesquelles déjouent toute modélisation déterministe) et que les linguistes expliquent, eux, par l'intrication du son et de sens, P. Szendy prend, lui, le temps de l'analyser au fil d'une douzaine de chapitres et sous toutes les coutures. Ou, plus exactement, il prend le temps – car la perspective, comme nous l'annoncions plus haut, est phénoménologique et non pas explicative – d'en *faire apparaître* tous les plis et replis.

Mais comment décrire et donner à mieux *voir* un phénomène aussi intime que la *voix intérieure* qui accompagne toute lecture ? Chaque expérience de lecture n'est-elle pas unique ? Ce discours silencieux que l'âme se tient à elle-même, objet inobjectivable et seulement éprouvé, de quelle phénoménologie de l'inapparent ou de quelle psychanalyse inédite peut-il être l'objet ? Comment me figurer à moi-même cette sorte d'acouphène mélodique qui apparaît et disparaît quand je lis ou quand « ça lit » déjà *en moi sans moi* avant même que je n'ouvre le livre mais aussi une fois le livre refermé ?

Pour clarifier des questions aussi délicates et tenter déjà d'apporter des bribes de réponse – mais sans courir le risque d'ennuyer son lecteur en produisant un énième essai sur « la pensée et le langage » – P. Szendy réalise un véritable tour de force : il partage avec nous, avec beaucoup de simplicité, ses expériences et ses souvenirs de lecteur (de nombreuses et savoureuses anecdotes émaillent son propos érudit, par exemple celle, rapportée par Sénèque, de ces anagnostes, esclaves-lecteurs doués d'une prodigieuse mémoire, qui étaient sommés de réciter tout Homère ou tout Hésiode lors des festins donnés par leur maître totalement inculte ; cf p. 38). Et cela fonctionne : de paragraphe en paragraphe, de chapitre en chapitre, son ouvrage fait office de miroir ou, pour mieux dire, de chambre d'écho. Il réactive et catalyse les voix fantômes, souvenirs de lectures anciennes qui sommeillaient en nous, et qui, s'actualisant pour quelques instants au gré de notre lecture, nous font entrevoir la pluralité inimaginable des voix qui composent notre Moi. Certes la philosophie, la psychopathologie et la psychanalyse ont thématiqué depuis longtemps les forces d'unification et de dissolution qui nous traversent, mais sans jamais faire de l'acte de lire le point de départ de leurs investigations.

Comment expliquer une telle méconnaissance ? La réponse ne fait pas mystère : l'acte de lire est si banal qu'on oublie de s'y arrêter. Le grand public s'attache surtout au contenu des livres (quelles histoires racontent-ils, etc. ?). Les pédagogues ou les didacticiens

s'intéressent, eux, aux méthodes d'apprentissage de la lecture. Quant aux sémiologues et aux critiques littéraires, ils forgent les concepts dont ils ont besoin pour constituer leurs théories : la voix du narrateur, celle du personnage, etc. Dans ces trois cas, le caractère quasi transcendantal de la polyphonie qui structure nos manières de lire passe inaperçu. Pourtant, c'est bien le bruissement continu des voix qui le traversent qui rend le lecteur attentif ou non à la matérialité des signes qu'il a sous les yeux. Et les enjeux sont de taille puisque l'acte de lecture est la base de toute culture et de toute transmission. Lire en zigzag, vouloir connaître immédiatement le dénouement d'une intrigue, demander à un ordinateur de lire, si l'on peut dire, à voix haute un texte (comme le faisaient autrefois les anagnostes), lire une quatrième de couverture et décider de ne pas acheter un livre, ne pas aimer les romans parce que tout est déjà écrit même si tout n'est pas encore lu, obéir ou pas à l'impératif hypothétique (professionnel) ou catégorique (moral) : « Lis ! », choisir de lire pour la seule beauté du geste Hoffmann, Platon, Italo Calvino, Hobbes, Kant... ou, au nom de mobiles troubles, Sade, Flaubert ou le « courrier des lecteurs », etc., tout cela nous renseigne sur nos façons de délimiter les cadres de notre expérience (certains croient dans la liberté, d'autres sont fatalistes) et d'actualiser ou, au contraire, de refouler les possibilités qui se présentent à nous. En ce point, on se prend à rêver sur la polyphonie intérieure des génies littéraires ou scientifiques. Quelles voix entremêlées ou superposées Diderot, Proust, Newton ou Einstein entendaient-ils ? Et dans quelle bibliothèque ou musée imaginaire les archiver ?

Alain Panero, Université de Picardie Jules Verne (CAREF)